

6 Table de communion (1746) - (M.H.).

Très riche sculpture en chêne, au décor employant des motifs végétaux (fruits et fleurs) et animaux (oiseaux, écureuil). Les médaillons évoquent scènes bibliques et symboles eucharistiques.

7 Dais de procession (1805 ?) - (M.H.).

En bois doré et polychromie, il est surmonté du pélican (représentation christique) et des symboles déjà évoqués pour la table de communion (épis de blé, grappes de raisin ...).

8 Lambris et confessionnaux (XVIII^e) - (M.H.).

Par Pierre van Brouckorst et Joseph Roose (tous deux de Bergues).

9 Les stalles - (1607) - (M.H.).

Quoiqu'imitant les lambris de l'abside centrale, les dorsaux sont du XIX^e siècle.

10 Le buffet d'orgue - (M.H.).

Le positif (boiserie posée en avant de la tribune) est de style Renaissance (1611), c'est l'élément le plus ancien d'un buffet d'orgue en Flandre Occidentale.

Grand orgue et balustrade (1737) par Pierre van Brouckorst.

Instrument de Louis Neuville (Rexpoëde -1859). 28 jeux.

Vitraux

Les verrières du chœur et le vitrail du petit porche évoquent les grandes étapes de la vie de saint Vaast.

Elles sont dues à Jean Laurant, de Lambersart, en 1959. Dans les vaisseaux latéraux avant le transept : peintre verrier Charles Lorin de Chartres (1924), « les grandes étapes de l'histoire chrétienne de la France ». Dans le transept : deux verrières de l'atelier Latteux-Bazin (1892) - (M.H.).

Saint Vaast ou Gaston

(† 540) Evêque

« Probablement originaire du centre de la Gaule, il est prêtre du diocèse de Toul, lorsque, vers 500, il est choisi comme évêque d'Arras.

Vaast relève les ruines de la région, notamment celle d'Arras et durant les quarante années qui lui restent, il rechristianise les régions d'Arras et de Cambrai.

Son nom restera attaché à la célèbre abbaye Saint-Vaast, au cœur de la ville d'Arras ; nombreuses sont les églises qui lui sont dédiées dans toute la Flandre. Sa tombe se trouve dans la cathédrale d'Arras, placée sous son vocable ; il est le patron du diocèse.

Vaast est un des grands évêques qui, au VI^e siècle, ont su « faire passer l'Eglise aux barbares ».

D'après, Quelques vies de saints, dans l'Ouvrage collectif, THEO, L'Encyclopédie catholique pour tous, Droguet et Ardant, Fayard, p 120/121.

La légende rapporte qu'il aurait apprivoisé un ours qui vivait dans une église.

Il serait mort vers 540, sa mort lui ayant été annoncée par la vision d'une colonne de feu.

Sa vie est évoquée dans les vitraux du chœur : le baptême de Clovis (côté sud), dans celui du petit porche et sur le tableau face à la porte d'entrée, avec l'ours, un de ses attributs.

HONDSCHOOTE Église Saint-Vaast



Association régie par la loi de 1901

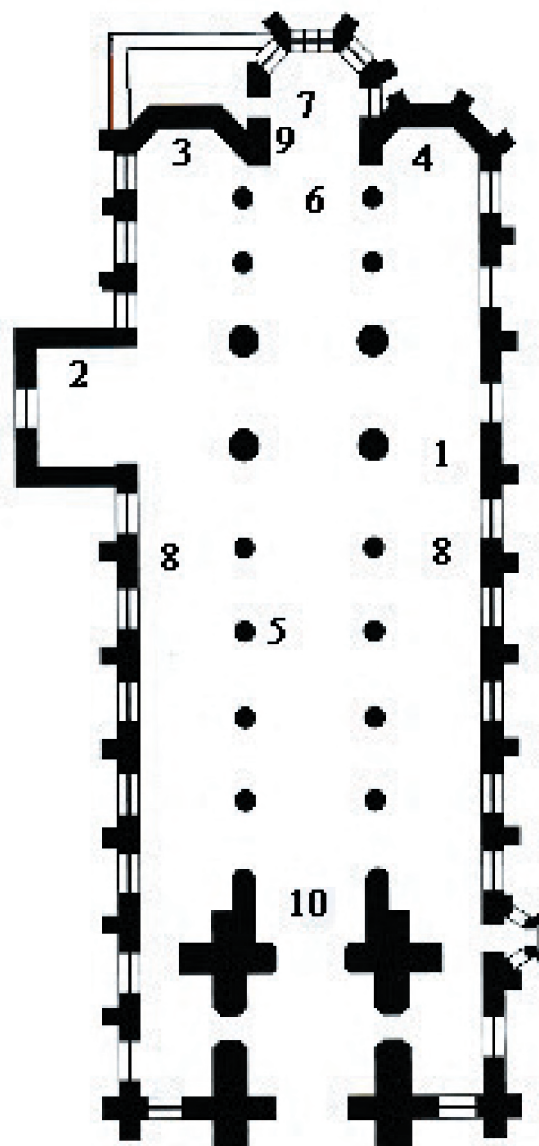
B.P. 70002 • 59470 WORMHOUT • 06 27 71 25 38

retables@orange.fr • www.retablesdeflandre.fr

f retables de flandres



Plan de découverte



Histoire et Architecture

Le bourg actuel (4 500 habitants) ne donne qu'une faible idée de son importance économique au XVI^e siècle : manufactures drapières (800 ateliers), population estimée à 28 000 habitants. Les troubles religieux, une épidémie de peste et divers conflits eurent raison de cette prospérité. Après l'incendie qui ravagea l'église en 1582, la restauration (1602-1620) transforma le bâtiment en "église-halle" à trois vaisseaux conservant partiellement le transept.

Vestige d'un sanctuaire plus ancien, la tour-porche (1513) est surmontée d'une flèche maçonnée reconstruite en 1848 et culminant à 82 mètres. Construite en briques de sable, les anciens l'appelaient « de witte torre », la tour blanche. Au XVIII^e, un clocheton à couverture d'ardoise prend place entre nef et chœur.

Caractéristiques du mobilier

Au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, l'église est pourvue d'un mobilier remarquable.

1 Retable de Saint-Sébastien (M.H.).

Il fut érigé dans la seconde partie du XVII^e par la confrérie des archers en l'honneur de leur saint patron. Le tableau d'autel représentait saint Sébastien ; dégradé à la fin du XIX^e siècle, il a été remplacé par une icône de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Les sculptures et l'antependium (devant d'autel) sont en tilleul avec polychromie relevée de dorures.

En 1992, l'état de dégradation de ce retable a nécessité sa restauration et a permis une sensibilisation à l'intérêt de ce patrimoine religieux en péril. (Création de l'association « Retables de Flandre »)

2 Retable de la Sainte-Croix ou de Notre-Dame des Sept Douleurs. (1716) - (M.H.).

A été élevé pour abriter une relique de la croix du Christ offerte à l'église en 1635. Le tableau d'autel est un groupe sculpté : une Pietà à caractère maniériste (outrance des attitudes) entourée des instruments de la passion. Derrière la Vierge, une croix entourée de la lune et du soleil tandis que sous le baldaquin, la Croix glorieuse rayonne dans une nuée peuplée d'angelots. Une peinture faux-bois a

recouvert au XIX^e la polychromie originelle. De part et d'autre de ce retable, deux statues ajoutées au XIX^e : à gauche, sainte Apolline, à droite sainte Isbergue (sœur de Charlemagne) invoquée pour les maladies de la peau et des yeux.

3 Retable du Rosaire (1724) - (M.H.).

Le retable est en lien avec l'existence d'une confrérie du saint Rosaire. Encastrée près de l'entrée sud de l'église, on peut voir la dalle funéraire de Marie Bossaert, morte en 1762, « qui quêtait avec un zèle infatigable » pour ce retable.

La Vierge remet le rosaire à saint Dominique, accompagné de son chien portant un flambeau éclairant le monde (symbolique de son nom et de son ordre). Sous le baldaquin, des angelots jouent avec une tour, un soleil, une lune, références aux litanies de la Vierge. Chef-d'œuvre d'architecture et de sculpture, ce retable à trois travées est recouvert d'une peinture monochrome donnant l'illusion du marbre. De part et d'autre, saint Eloi (enclume) et saint Vaast, patron de la paroisse.

4 Retable de la Pentecôte ou de Saint Nicolas. (1730-1740) - (M.H.).

Le tableau d'autel de 1612, « La Pentecôte » par Ghislain Vroilynck, est l'ancien panneau central d'un triptyque dont les parties latérales sont conservées au musée de la ville. Un buste reliquaire installé ultérieurement évoque une dévotion locale à saint Nicolas. Sous le baldaquin, est représenté Dieu le Père portant le monde, sous la colombe de l'Esprit Saint. L'antependium (1673), en broderie de fils d'or et d'argent sur velours, représente la Sainte Famille. De part et d'autre du retable, deux statues de saints évêques : saint Sever de Ravenne (patron des tisserands, avec une navette) et saint Nicolas.

5 Chaire de vérité (1755) - (M.H.).

Sculpture luxuriante en chêne, la chaire est l'œuvre de Jean Elshoecht de Bergues. Sur le dorsal, saint Vaast, patron de la paroisse ; sur la cuve, buste des Évangélistes et tétramorphe en alternance avec les vertus cardinales (Force, Justice, Prudence et Tempérance). Au pied de la chaire, statue de saint Jean-Baptiste (XIX^e).